



Urbanisation et accès aux établissements scolaires dans la ville de Daloa (Côte d'Ivoire)

DAGNOGO Foussata¹
KOBENAN Appoh Charlesbor²
TOURE Siaka³

1. Enseignant-chercheur, Equipe de Recherche Espace-Système et Prospective (ERESP), Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire,
2. Enseignant-chercheur, Equipe de Recherche Espace-Système et Prospective (ERESP), Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire,
3. Docteur en géographie, Equipe de Recherche Espace-Système et Prospective (ERESP), Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire,

Résumé

Le développement urbain de Daloa n'est pas accompagné de la construction d'équipements et infrastructures socio-collectifs, en particulier d'établissements scolaires. En effet, de 393 hectares en 1962 la ville de Daloa est passée à 9 650,75 hectares en 2020 (Direction des services techniques de la Mairie de Daloa, 2020). Cependant, les effectifs scolaires sont pléthoriques à tous les niveaux (préscolaire, primaire, secondaire), car les ratios élèves-salle de classe sont supérieurs aux normes définies par l'UNESCO. De plus 2/3 des établissements scolaires se localisent dans les quartiers centraux, contre 1/3 dans la ville nouvelle. Ce déséquilibre entre croissance urbaine et construction des établissements scolaires pose non seulement le problème de leur distribution spatiale mais également celui de leur accessibilité. L'objectif du présent article veut par une approche spatiale montrer le déséquilibre entre l'extension de la ville de Daloa et l'accès aux établissements scolaires. Pour y parvenir, la méthodologie adoptée a fait appel à la documentation, aux enquêtes et aux Systèmes d'Information Géographique (SIG). Les résultats cartographiques obtenus montrent une distorsion entre croissance urbaine et accès des populations aux établissements scolaires. Cette situation influence négativement les résultats scolaires et est l'une des causes de l'échec scolaire.

Mots clés : Daloa, croissance urbaine, établissements scolaires, inégalité spatiale.

Abstract

The urban development of Daloa is not accompanied by the construction of socio-collective facilities and infrastructures, in particular schools. Indeed, from 393 hectares in 1962, the city of Daloa has increased to 9,650.75 hectares in 2020 (Direction of Technical Services of the Town Hall of Daloa, 2020). However, school enrollment is overcrowded at all levels (pre-school, primary, secondary), as pupil-classroom ratios are above the standards defined by UNESCO. In addition, 2/3 of schools are located in central districts, against 1/3 in the new town. This imbalance between urban growth and construction of schools raises not only the problem of their spatial distribution but also that of their accessibility. The objective of this article is, by a spatial approach, to show the imbalance between the extension of the city of Daloa and the access to the schools. To achieve this, the methodology adopted documentation, surveys and Geographic Information Systems (GIS). The cartographic results obtained show a distortion between urban growth and population access to schools. This situation negatively influences school results and is one of the causes of school failure.

Keywords: Daloa, urban growth, schools, spatial inequality.

Received 24 Nov., 2022; Revised 05 Dec., 2022; Accepted 07 Dec., 2022 © The author(s) 2022.

Published with open access at www.questjournals.org

I. Introduction

Le droit à l'éducation est un droit universel et inaliénable à tout individu. Il est d'autant plus important qu'il constitue aujourd'hui l'élément catalytique de développement de toute société dite moderne. C'est pourquoi il a été inscrit au chapitre 4 des Objectifs du Développement Durable (ODD). L'objectif visé est

d'assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. La Côte d'Ivoire, pays d'Afrique Subsaharienne, qui n'est pas restée en marge de cette tendance a une "éducation universelle". C'est pourquoi, les autorités ivoiriennes ont fait de l'éducation l'élément fondamental du développement économique et social du pays et cela, à travers la construction d'établissements d'enseignement primaire, secondaire, technique et supérieur. L'objectif visé est de réduire au maximum le taux d'analphabétisme. Mais aujourd'hui, face à l'urbanisation rapide qui se caractérise par l'extension spatiale démesurée et la croissance démographique dans la plupart des villes, l'accès aux infrastructures socio-collectives de base telles que les établissements scolaires est devenu problématique. Cette tendance à l'insuffisance dans l'offre des établissements scolaires se généralise à tous les grands centres urbains en Côte d'Ivoire ayant connu une croissance démographique forte et un développement spatial spectaculaire. À Daloa, le problème des établissements scolaires se pose avec acuité. Située au Centre-Ouest et ville carrefour des grands axes de communication reliant Man à Abidjan et San-Pedro à Odienné, Daloa la "Cité des Antilopes" est un pôle de développement dans son espace géographique. Cette ville connaît une urbanisation rapide, sa population qui était estimée à 2 811 habitants en 1921 est passée progressivement de 35 000 en 1965, à 66 837 habitants en 1975, à 163 575 habitants en 1998 et à 266 324 habitants en 2014 (Institut National de la Statistique Côte d'Ivoire, 1975, 1998, 2014). Dans le même temps, sa superficie urbaine a augmenté de manière exponentielle. D'une superficie de seulement 393 hectares en 1962, elle est passée à 838 hectares en 1975, à 1 118,25 hectares en 1980, à 5 305 hectares en 2014 et à 9650,75 hectares en 2020 (Direction des services techniques de la Mairie de Daloa, 2020). Face à cette situation, on assiste à un manque criard d'établissements scolaires dans la ville. L'objectif du présent article, par une approche spatiale, est de montrer le déséquilibre entre l'extension de la ville de Daloa et l'accès aux établissements scolaires. Dès lors, comment se présente la dynamique urbaine et la distribution au sol des établissements scolaires de la ville de Daloa ? Quelles en sont les conséquences ?

II. Méthode et matériels

L'élaboration du présent article a nécessité l'adoption d'une démarche méthodologique qui s'articule autour de plusieurs techniques.

La première étape a consisté à faire une recherche documentaire qui a consisté à consulter différents ouvrages, thèses, mémoires, articles, etc., traitant des établissements scolaires ainsi que de la dynamique d'extension spatiale de la ville de Daloa. Ces différents écrits en particulier «L'immigration scolaire et ses conséquences sur la démographie urbaine en Afrique Noire : l'exemple de Gagnoa (Côte d'Ivoire) de J. Saint-Vil, (1975) ; «Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa, étude géographique», de D. Allah, (1991) ; «Défis du développement en Afrique subsaharienne, L'éducation en jeu», de M. Pilon, (2006) ; «Stratégies de construction scolaire pour l'éducation primaire universelle en Afrique, Faut-il habiliter les communautés à construire leurs écoles ?», de S. Theunynck, (2011) ; «Milieu urbain et accès à l'eau potable : cas de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)», de W. Koukougnon, (2012) ; «Dynamique urbaine et infrastructures scolaires dans la ville de Bingerville (Côte d'Ivoire)», A. Kobenan, (2019) ; «Réponses paysannes à l'étalement urbain en Côte d'Ivoire : cas du village de Bribouo dans le périurbain de Daloa», de K. Kra et K. Kanga, (2020), etc., ont permis de d'avoir un aperçu général sur la dynamique urbaine et le niveau de développement des établissements scolaires dans la ville. Aussi, a-t-elle permis de collecter des données démographiques issues de différents Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1921, 1965, 1975, 1988, 1998, 2010, 2014 en Côte d'Ivoire. Il ressort de cette recherche documentaire, que la ville de Daloa connaît une expansion spatiale soutenue et abrite de nombreux établissements scolaires.

La deuxième étape a consisté à inventorier et géo-localiser les établissements scolaires à l'aide d'un récepteur GPS (Global Position System) de type Garmin-etrax Cx Software version 3.0. Ce GPS, d'une précision de l'ordre de 2 à 5 mètres selon les conditions climatiques et l'alignement des satellites. Cette étape a été concomitamment menée avec l'observation de visu réalisées de novembre 2020 à juin 2021. Ces deux techniques ont permis de dénombrer et localiser les différents établissements scolaires implantés sur le territoire urbain de Daloa.

La troisième étape, qui a consisté à identifier les différentes phases de l'extension spatiale de la ville de Daloa et de l'implantation des établissements scolaires, est marquée par des entretiens réalisés auprès des directeurs centraux des services administratifs (le Directeur du cadastre, le Directeur technique de la mairie, le Directeur de la carte scolaire de la Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (DRENA) de Daloa) et la chefferie traditionnelle de ladite ville. Des guides d'entretiens ont été élaborés à cet effet.

Tout cela a permis de montrer les grandes phases de l'évolution de la population et de l'espace urbain de la ville de Daloa depuis les premières statistiques de l'ère coloniale jusqu'à ce jour et également l'évolution des infrastructures scolaires dans la ville depuis la création des premiers établissements d'enseignement scolaires, ce depuis l'ère coloniale.

Les données ainsi obtenues ont fait l'objet de traitement à l'aide de l'outil informatique à travers les logiciels Epi-dada, Excel, Word et Arc Gis. Le logiciel Epi-dada a permis d'élaborer le masque de saisie. Quant aux logiciels Excel et Word version 2010, ils ont permis la saisie du texte et la réalisation des graphiques, tandis que le logiciel Arc Gis 10.2.2 a servi à la réalisation de la cartographie. La conjugaison de ces techniques et outils a permis de dégager un plan qui s'articule autour de deux principaux axes :

- L'examen de la dynamique urbaine de la ville de Daloa,
- L'analyse de la distribution au sol des établissements scolaires dans la ville et ses conséquences.

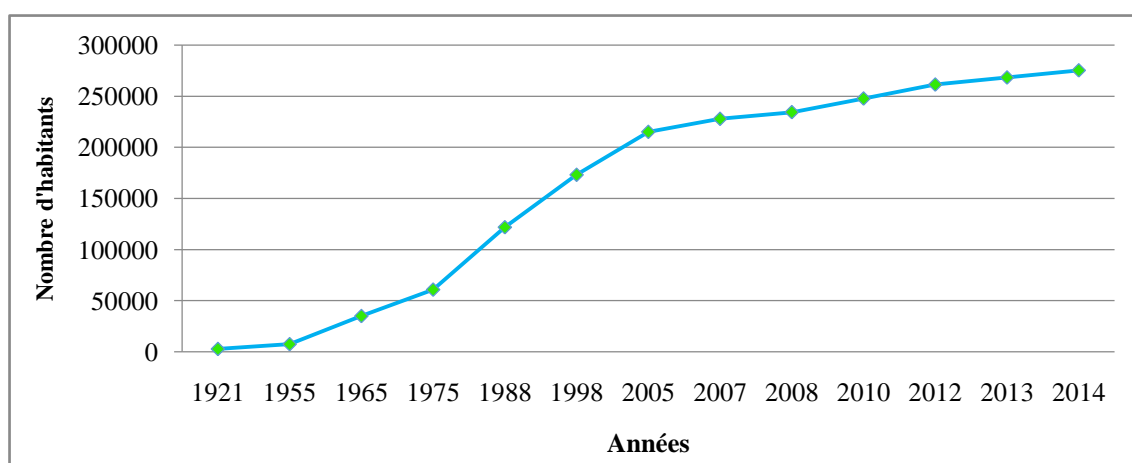
1-ANALYSE DES RESULTATS

1-1-Une évolution spatiale rapide, liée à la forte croissance de la population

Depuis ses origines, Daloa se distingue comme l'une des plus grandes villes de la Côte d'Ivoire de par sa dynamique démographique et spatiale.

1-1-1-Daloa, une ville à forte croissance démographique

La ville de Daloa, connaît une croissance rapide de sa population (figure 1). De seulement 2 811 habitants en 1921, la population de Daloa est passée au dernier recensement de 2014 à 266 324 habitants (RGHP-2014), soit une augmentation de 263 513 habitants sur une période de 93 ans.



Source : W.Koukougnon, 2012 ; INS-RGPH, 1998 ; INS-RGPH, 2014

Figure 1 : Courbe d'évolution de la population urbaine de Daloa de 1921 à 2014

L'analyse de cette courbe traduit la dynamique démographique de la ville depuis l'ère coloniale jusqu'à 2014. Même si la période 1921-1955 est marquée par une croissance démographique relativement faible eu égard aux nombreuses difficultés dans les colonies, la décennie 1955-1965 est un tournant décisif dans le processus du développement urbain en Côte d'Ivoire. En effet, avec la mise en place de l'économie de plantation par le colonisateur, la ville de Daloa commençait à attirer les populations des différentes régions du pays ainsi que les populations de la sous-région. A partir de 1955 la ville de Daloa devient un "Eldorado" pour les migrants internationaux (Syro-libanais, Burkinabès, maliens, béninois, togolais, nigérien, etc.) pour faire fortune dans l'économie de plantation et dans le commerce suite à la hausse du prix café et du cacao (W. Koukougnon, 2012). À cela s'ajoute la politique pro-nataliste prônée par les autorités dans le but de faire de la Côte d'Ivoire une puissance incontournable dans la sous-région Ouest-africaine. La conjugaison de ces facteurs a contribué à la croissance exponentielle de la population de la ville de Daloa. Ainsi, de 7 487 habitants en 1955, la population de la ville est passée à 35 000 habitants en 1965, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 15,1%.

Aussi, la décennie 1965-1975, qualifiée de "période de gloire économique" ou "miracle économique ivoirien" a permis à Daloa de bénéficier de la construction de plusieurs infrastructures urbaines de base. Avec le bitumage des grands axes de communication reliant les villes de l'intérieur à la métropole Abidjan et les villes entre elles, Daloa de par sa position à l'intersection des grandes voies reliant le nord, l'ouest et le sud du pays devint une ville-carrefour d'immigration.

Également, la célébration du septième anniversaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire à Daloa en 1967 a-t-elle contribué à son boom démographique.

Par conséquent, cet afflux de populations vers la ville de Daloa a engendré une augmentation massive de la population. En effet, à l'issue du premier recensement de la population et de l'habitat de 1975, Daloa comptait 60 837 habitants, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 5,7% sur la période 1965-1975.

À la différence des deux précédentes périodes 1955-1965 et 1965-1975, la décennie 1975-1988 est une période de dédoublement de la population de la ville de Daloa. De 67 837 habitants en 1975, la population de la ville est passée à 121 842 habitants en 1988, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 5,5%. Cette baisse du taux d'accroissement de la population constatée est relative à la crise économique des années 1980. En effet, avec la chute des prix des matières premières agricoles, notamment le binôme café-cacao, Daloa a-t-elle commencé à refouler les flux de migration, tout simplement parce qu'elle devient de moins en moins attractive.

Au recensement de 2014, on dénombrait 266324 habitants contre 173 107 habitants en 1998, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 3,1%, légèrement en dessous de la moyenne nationale 3,3%.

1-1-2-Une expansion spatiale remarquable dans le temps et dans l'espace

Petite bourgade "perdue" dans le centre-ouest forestier ivoirien, Daloa est née du regroupement de quatre villages Gbeuliville, Labia, Lobia et Tazibouo (W. Koukougnon, 2012, p. 83), (figure 2).

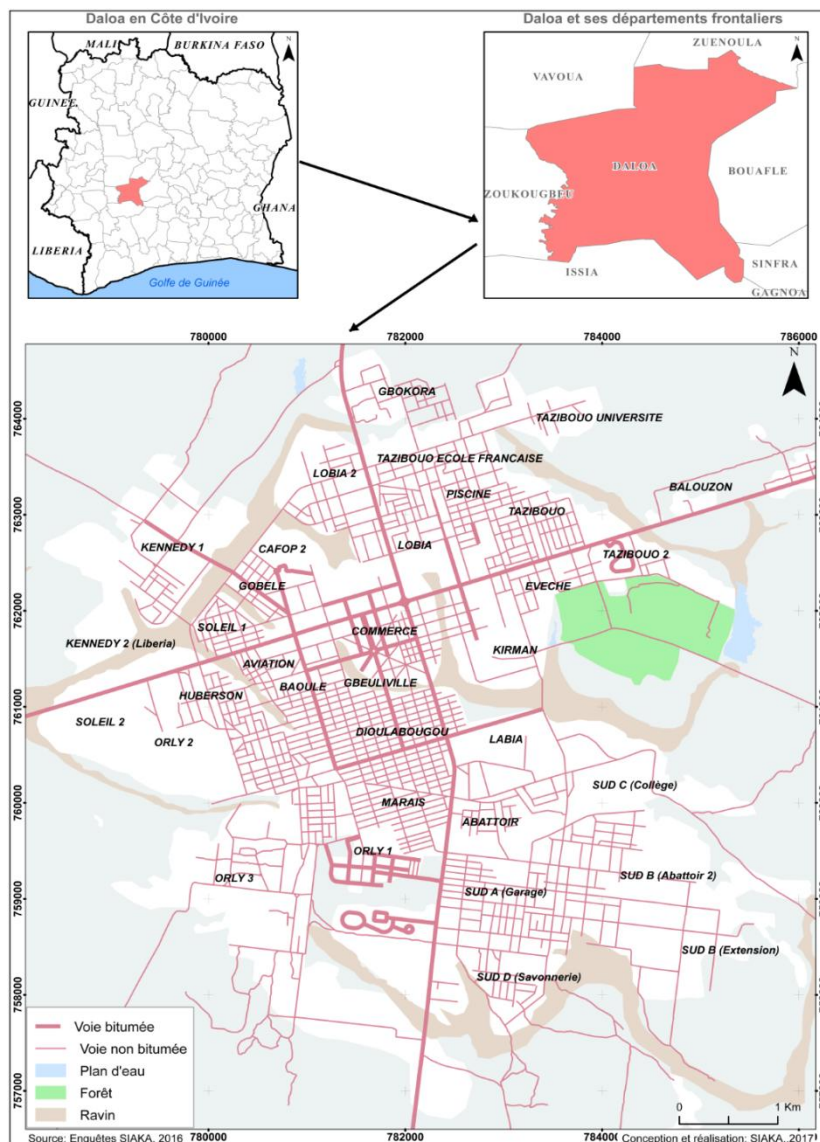


Figure 2 : Localisation de la zone d'étude

De ces villages noyaux "bété" (ethnie de la région), Daloa amorce son véritable développement qu'à partir de 1955, cela grâce à la forte immigration et au développement des activités agricoles et économiques. Ainsi, durant la période 1955-1965, la superficie urbanisée de Daloa est passée de 217,75 hectares à 377,25 hectares, soit un gain spatial de 159,5 hectares en dix ans en raison de 15 hectares par an, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 5,67%. L'extension spatiale de la ville devient de plus en plus importante et s'oriente plus à l'ouest de l'axe Vavoua-Issia, avec la création des quartiers de Commerce et de Sissoko. La création de ces nouveaux quartiers a contribué à effacer le bicéphalisme créé par l'administration coloniale et qui persistait dans l'espace urbain à travers la ville blanche avec le quartier Commerce centre de gravité du

quartier européen et la ville indigène avec le quartier Labia (G. Guélé et A. Eléazarus, 2021, p. 294). Ce changement de morphologie tendant à briser les barrières ethno-géographiques donne un nouveau visage à la ville.

Également, la mise en place du nouveau lotissement émanant du plan directeur Péraldi de 1958 a permis de combler les espaces vides laissés entre les quartiers Wolof et Gbeuliville, entre les quartiers Baoulé et la zone industrielle (D. Alla, 1991, p. 166). Avec la réalisation de ce nouveau lotissement, la poussée urbaine de Daloa a atteint un certain niveau où des villages périurbains, notamment Lobia, Gbeuliville sont phagocytés et inclus dans l'aire urbaine de la ville.

Quant à la période 1965 à 1975, elle est marquée par la forte croissance spatiale et moins maîtrisée de la ville. L'espace urbanisé est passé de 377,5 hectares en 1965 à 838 hectares en 1975, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 8,31%. Cette période est un tournant décisif dans le processus d'urbanisation de Daloa. Dans plusieurs quartiers de la ville l'habitat précaire s'est solidement implanté, notamment dans le secteur nord-ouest de la ville avec les quartiers Kennedy 2 et Tazibouo 2. Ce type d'habitat non institutionnel a contribué à 4,5% de la dynamique de la ville entre 1970 et 1975 et occupait une superficie de 34,75 hectares. Également, à cette période quelques lotissements réalisés à travers la tranche "A" ont permis de créer les quartiers Garage, Abattoir 1 et Orly première tranche. Pendant cette période, la ville de Daloa comptait sept quartiers précaires Orly 2, Orly 3, Manioc (Sud D), CAFOP, Soleil 2, Sud B, Kennedy 2, et Lobia 2, sans équipements et services de base (W. Koukougnon, 2012, 87). Dans l'ensemble, l'extension spatiale de Daloa a défié tous les pronostics au point où plusieurs espaces agricoles et villages sont intégrés à l'espace urbanisé.

Sur la décennie 1988-1998, la superficie urbanisée est passée de 1 340 hectares à 2 500 hectares, soit une augmentation de 1 160 hectares d'espace urbanisé. Cette expansion spatiale de Daloa est due aux différentes opérations de restructuration des espaces occupés de façon anarchique. Elle est surtout marquée par la création des quartiers Daloa-sud, Orly et Soleil. Cette relative lenteur dans la croissance spatiale de la ville de Daloa déjà constatée, s'observe également sur la période de 2000 à 2014 où on l'on note un taux d'accroissement spatial annuel de 1,32%. La superficie urbanisée est passée de 3 846,75 hectares à 5 305 hectares, soit un ajout d'espace urbain de 1 458,25 hectares. À cette période, les opérations de lotissement sont axées sur les secteurs est et ouest de la ville. Les faibles croissances d'espaces urbanisés enregistrées s'expliquent surtout par les différentes crises sociopolitiques qui ont secoué la Côte d'Ivoire entre 2002 à 2011. Toutefois, cette période se caractérise par l'intégration de villages périphériques de Balouzon et Sapia à l'est et de Zaguiguia au nord dans l'aire urbaine de la ville. En 2020, l'espace urbain couvrait 9 230,71 hectares (Direction des services techniques de la Mairie de Daloa, 2020), ce qui revient à une superficie urbanisée de 3 925,71 hectares entre 2014 et 2020, soit un taux d'accroissement annuel de 6,64%. Toutes ces vagues de lotissements traduisent un besoin des populations en terrains constructibles. Comme le montre la figure 3, l'évolution spatiale de la ville est un phénomène très dynamique dans le temps et dans l'espace.

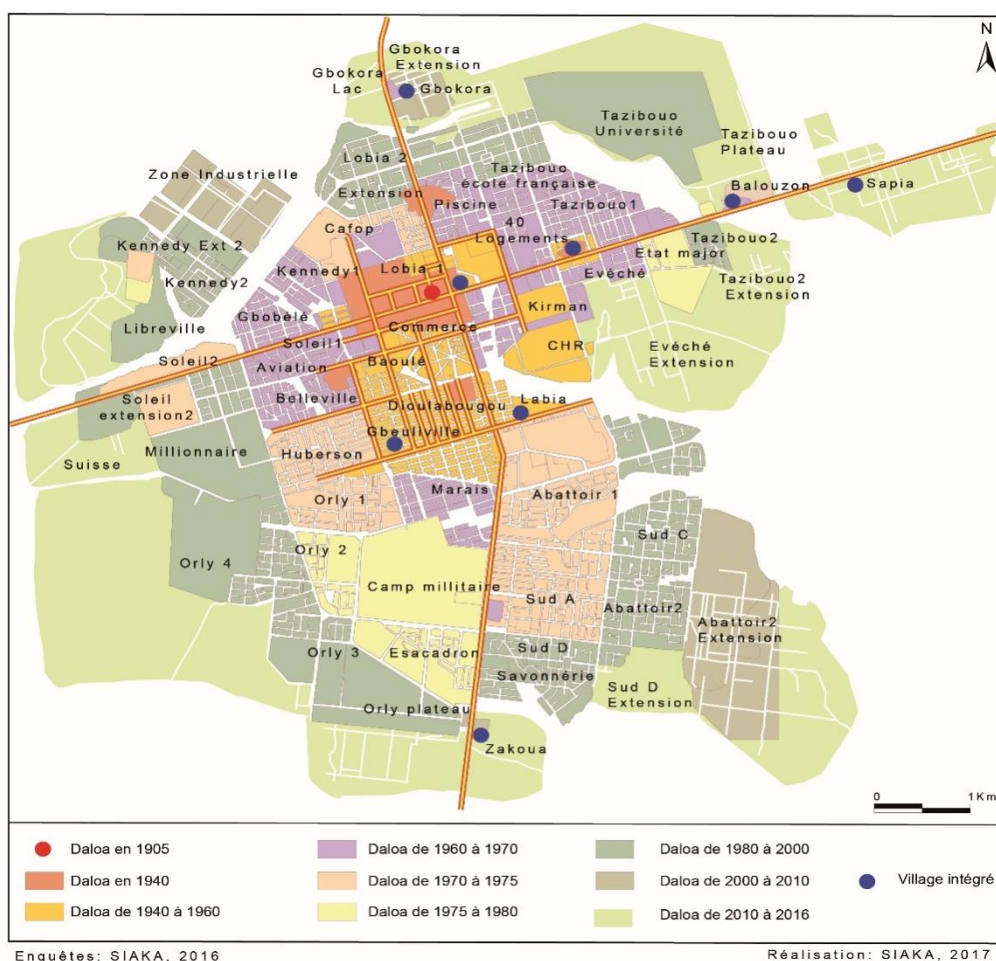


Figure 3 : Expansion spatiale de la ville de Daloa

Conséquent, au rythme de la croissance de la population, correspond une forte demande en espaces constructibles. Ce phénomène urbain d'une telle ampleur doit être suivi de la création de structures socio-collectives de base comme les infrastructures scolaires.

1-2-L'offre d'établissements scolaires et leur répartition spatiale dans la ville de Daloa

1-2-1-Typologie des établissements scolaires dans la ville de Daloa

Daloa, dès sa création jouait déjà un double rôle (administration et commerce). Mais c'est à partir de 1908 qu'elle va jouer un rôle de commandement important en tant que chef-lieu de cercle. Cette fonction dévolue à Daloa lui donne une allure particulière, car elle occupe non seulement un rôle administratif, mais, devient la plaque tournante du commerce colonial. De par son statut de ville commerciale, elle devient le point de rencontre de la région du Haut-Sassandra. La ville accueille dès 1918 pendant la période de pacification du pays par le colonisateur son premier établissement scolaire du nom d'EPP Stade 1. Trente-deux années plus tard, c'est-à-dire en 1950, la deuxième école primaire, EPP Stade 2 est créée. Après l'indépendance du pays en 1960, c'est la construction d'une série d'établissements primaires à savoir : EPP Annexe 1 CAFOP en 1964, EPP Gbobélé 1 en 1973, EPP Huberson 1 en 1976, EPP Stade 3 et EPP Gbeuliville 2 en 1979. Dans le primaire, ce sont les écoles confessionnelles catholiques qui sont les premiers établissements privés. Il s'agit de Charles Roi créé le 9 septembre 1940, NDA 1 & 2 créé le 25 juin 1942 et Saint-Joseph créé le 11 septembre 1956. Au niveau de l'enseignement secondaire, c'est en 1946 que le Lycée Moderne 2 fut construit. L'année suivante, un autre établissement secondaire, Lycée Antoine Gauze est ouvert le 01/10/1947. Mais, après l'indépendance, avec la politique de modernisation, caractérisée par la construction des établissements d'enseignement partout dans le pays, de 1960 à 1980, trois établissements furent construits à savoir le Lycée Moderne 5 en 1961, le Lycée Moderne 1 en 1966 et le CNPTE en 1973. De 1980 à 2000, il n'y a pratiquement pas eu d'écoles construites dans le secondaire. Par contre, les deux dernières décennies, 2000 à 2020, la ville enregistre quatre nouveaux établissements à savoir le Lycée Khalil en 2003, le Lycée Moderne 3 en 2007, le Lycée Moderne 4 en 2008 et le Collège Moderne 2 en 2013.

Aujourd'hui, en plus d'être une ville scolaire, Daloa est également une ville universitaire qui concentre un nombre important d'élèves étudiants. Le tableau ci-dessous met en exergue le nombre d'établissements d'enseignements dans la ville de Daloa.

Tableau 1 : Répartition du nombre d'établissements, selon le type d'enseignement et le statut dans la ville de Daloa

Type d'enseignement	Précolaire		Primaire		Secondaire général		Secondaire technique et professionnel		Supérieur		Total
	Public	Privé	Public	Privé	Public	Privé	Public	Privé	Public	Privé	
Nombre d'établissements	13	7	31	10	10	79	2	6	1	7	165

Source : DRENET, 2016 ; 2019, TOURE. S, 2021

D'après le tableau, l'enseignement se répartit entre cinq grandes entités qui totalisent 165 établissements dont le préscolaire 20 écoles, le primaire 41 écoles, le secondaire général 89 écoles, le secondaire technique et professionnel 8 écoles et le supérieur 7 dont 4 grandes écoles, 2 universités privées et 1 université publique.

Dans l'ensemble, la ville regorge de nombreux établissements dont principalement le primaire et le secondaire sont les plus nombreux. L'importance du nombre d'établissements dans la ville traduit non seulement le rôle de la ville à l'échelle régionale mais également au niveau national.

1-2-2-Accessibilité aux établissements scolaires dans la ville de Daloa

Estimée à 266324 habitants répartis dans 33 quartiers et 7 villages autochtones, le taux d'accroissement moyen annuel (TAMA) dans la ville de Daloa est de 3,1%. Aujourd'hui, avec son statut de capitale régionale et ville universitaire, la ville attire de plus en plus de jeunes, soit pour achever le cycle secondaire soit pour continuer les études supérieures. Ces jeunes constituent une part importante, car représente 43% de la population totale urbaine. Dans le même temps, avec "l'école obligatoire jusqu'à 16 ans", et surtout l'extension spatiale de la ville qui se poursuit, l'accès aux infrastructures scolaires est devenu difficile. Les éléments qui traduisent ce fait sont le ratio élève/salle de classe, la distance minimum parcourue par un enfant pour avoir accès à une école, le taux de couverture en équipements scolaires, etc. Pour ce qui concerne le ratio élève/classe, le tableau 2 montre la répartition du préscolaire au secondaire. L'analyse du ratio élève/classe met en évidence des réalités différentes du cycle primaire au cycle secondaire. Au niveau du cycle primaire, dans le préscolaire, avec 20 écoles, dont 13 établissements publics et 07 privés, ces établissements cumulent un effectif total de 1765 élèves pour 51 classes, soit un ratio de 34 élèves par classe.

Au niveau du primaire, la ville compte 41 établissements qui totalisent plus de 2000 élèves pour 246 classes en raison de 49 élèves par classe comme nous le traduit le tableau 2. A ce niveau, il convient de retenir que dans l'enseignement primaire, les établissements sont dans la majorité issue du secteur public. Il existe moins d'établissements primaires privés avec 24,40 % des effectifs des écoles contre 75,60 % pour le secteur public.

Tableau 2 : Ratio élève/classe selon le niveau d'enseignement

Type d'enseignement	Précolaire	Primaire	Secondaire public	Secondaire privé
Ratio élève/classe	34	49	65-70	60

Source : DRENET, 2016 ; 2019

S'agissant de l'enseignement secondaire dans la ville, il est composé du secondaire général et du secondaire technique. Dans le secondaire général, les établissements se répartissent entre le secteur public et le secteur privé et compte au total 89 établissements dont 13 écoles publiques et 76 écoles privées. Les établissements privés restent majoritaires dans la ville, et ceci pour diverses raisons. En effet, depuis plus de trois décennies, l'investissement dans le secteur de l'éducation, et particulièrement la construction d'établissements publics fait défaut, d'où un déficit criard dans le domaine. Vu le nombre sans cesse croissant du d'élèves au fil des années, l'Etat s'est trouvé dans l'incapacité d'orienter tous ces apprenants pour leur cursus scolaire surtout dans le secondaire. Pour pallier à ce fait, il a encouragé le secteur privé à s'investir davantage dans la construction d'infrastructures scolaires notamment à travers la construction d'écoles, ce qui a favorisé la floraison d'établissements privés dans toutes les villes où la population scolaire augmente. Aujourd'hui par rapport à la population urbaine de Daloa, cet effectif dans le secondaire représente 32,69 % de la population totale, soit 87068 élèves. Avec un total de 89 établissements secondaires, les établissements publics accueillent 28,18 % des effectifs de la ville avec une moyenne faible par rapport aux établissements privés qui accueillent 71,81 % en 2010-2021. Ainsi, le ratio élève par salle classe est de 60 dans les établissements privés et 65 à 70 élèves pour les établissements publics. Par rapport à la moyenne nationale qui est de 55 élèves/salle, cette

proportion est en hausse à Daloa. Il traduit entre autre les besoins en investissements dans le secteur de l'éducation dans la ville. Pour une ville qui connaît une dynamique socio-spatiale importante, la création des établissements dans les compartiments de la ville devait suivre le rythme d'urbanisation.

1-2-3-Inadéquation entre la dynamique urbaine et l'offre d'établissements scolaires

La carte de répartition de la population d'une ville doit en quelque sorte traduire les réalités sociodémographiques (figure 4). Cela signifie que les investissements en infrastructures sociodémographiques doivent être concentrés dans les quartiers qui ont un grand nombre d'habitants. Dans le cadre des infrastructures scolaires, cela permet de lutter contre les échecs scolaires, car plus l'accès à ces infrastructures est difficile pour les populations, plus les résultats scolaires sont défaillants.

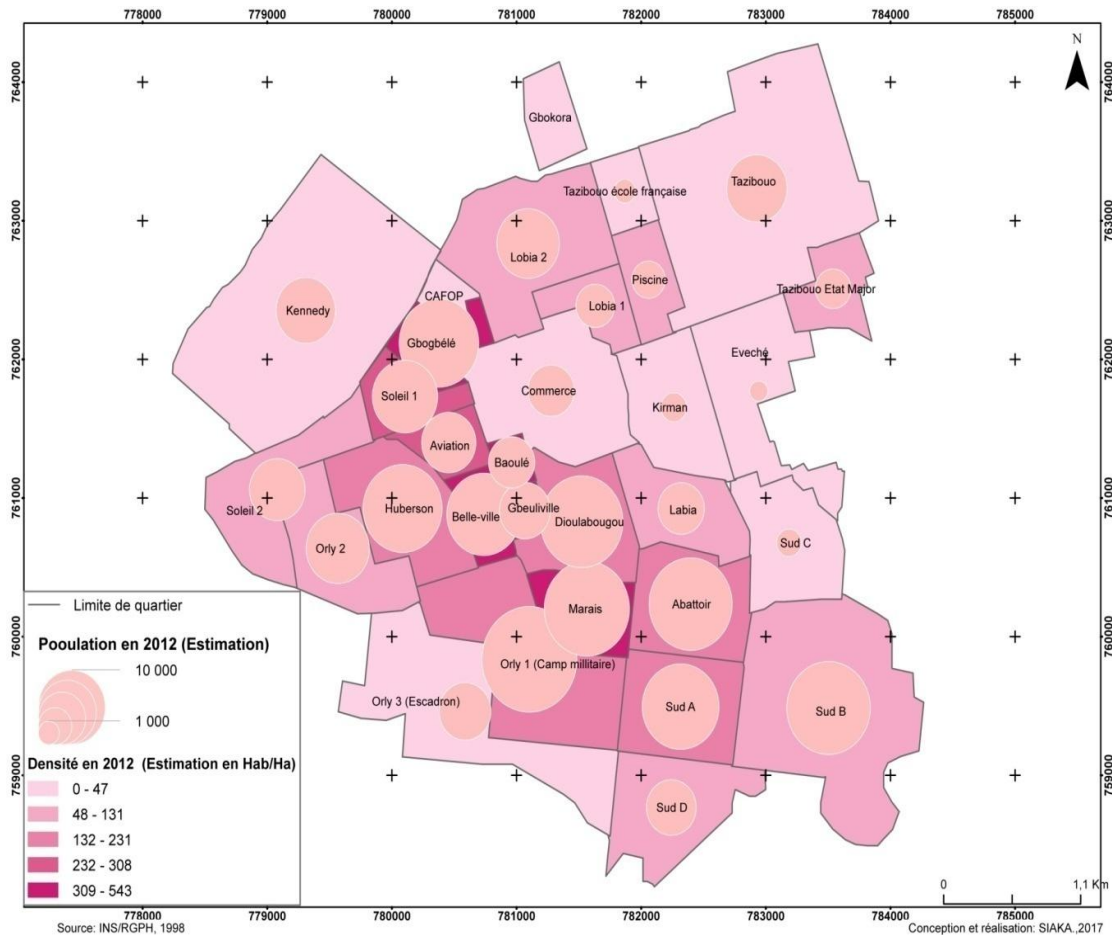


Figure 4 : Répartition de la population urbaine par quartier selon la densité

L'observation de la carte de répartition de la population dans les quartiers de la ville montre que les quartiers qui éprouvent le plus de besoins en infrastructures scolaires sont : Marrais, Orly, Camp Militaire, Abattoir, Sud B, Gboglobélé, Dioulabougou et Huberson, Belle-ville, Sud A. Ces quartiers, non seulement sont les plus peuplés, mais concentrent de fortes densités. Par contre, au regard de ce que nous montre les cartes de répartition des infrastructures scolaires dans la ville (figures 5 et 6), dans l'ensemble, ce sont les quartiers les moins peuplés qui regorgent le plus d'infrastructures scolaires dans la ville de Daloa.

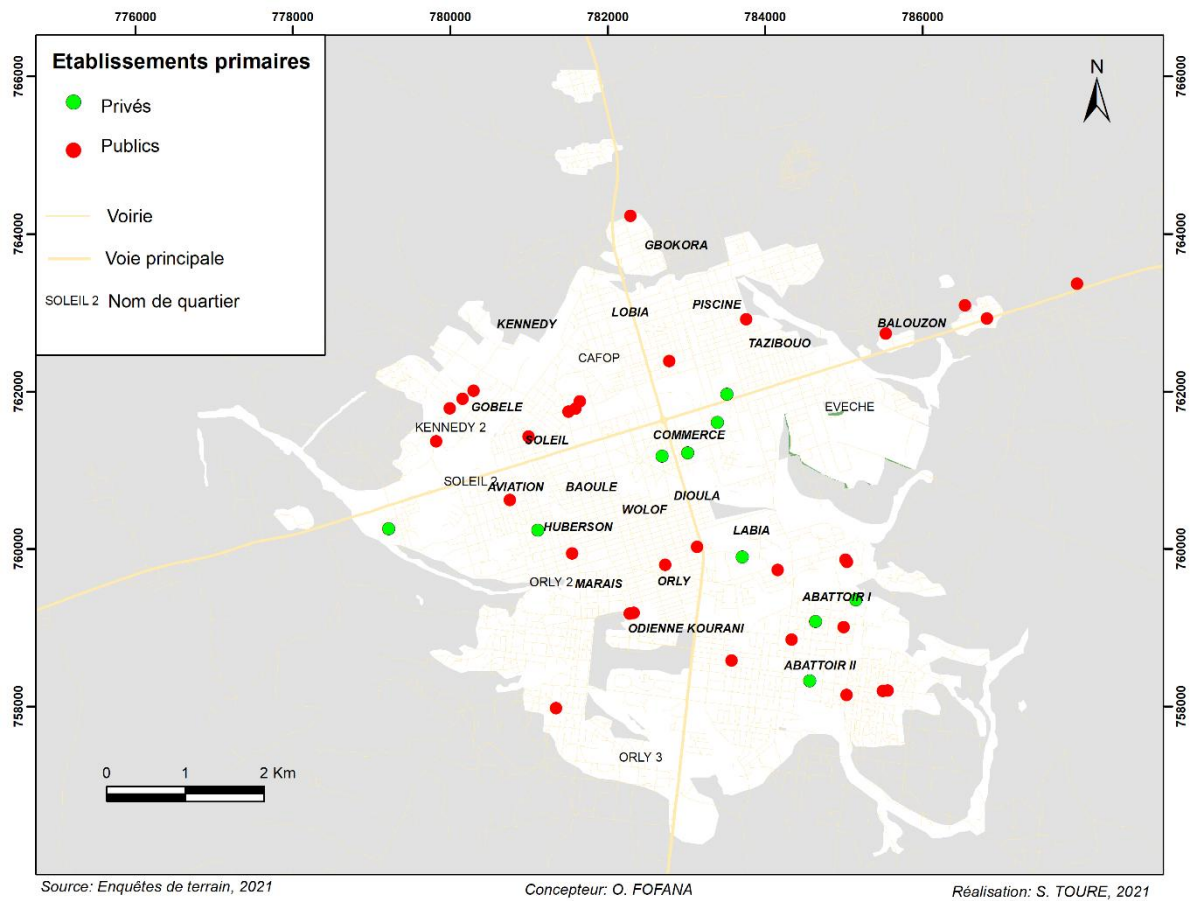


Figure 5 : Diffusion spatiale des établissements d'enseignement primaire dans la ville de Daloa

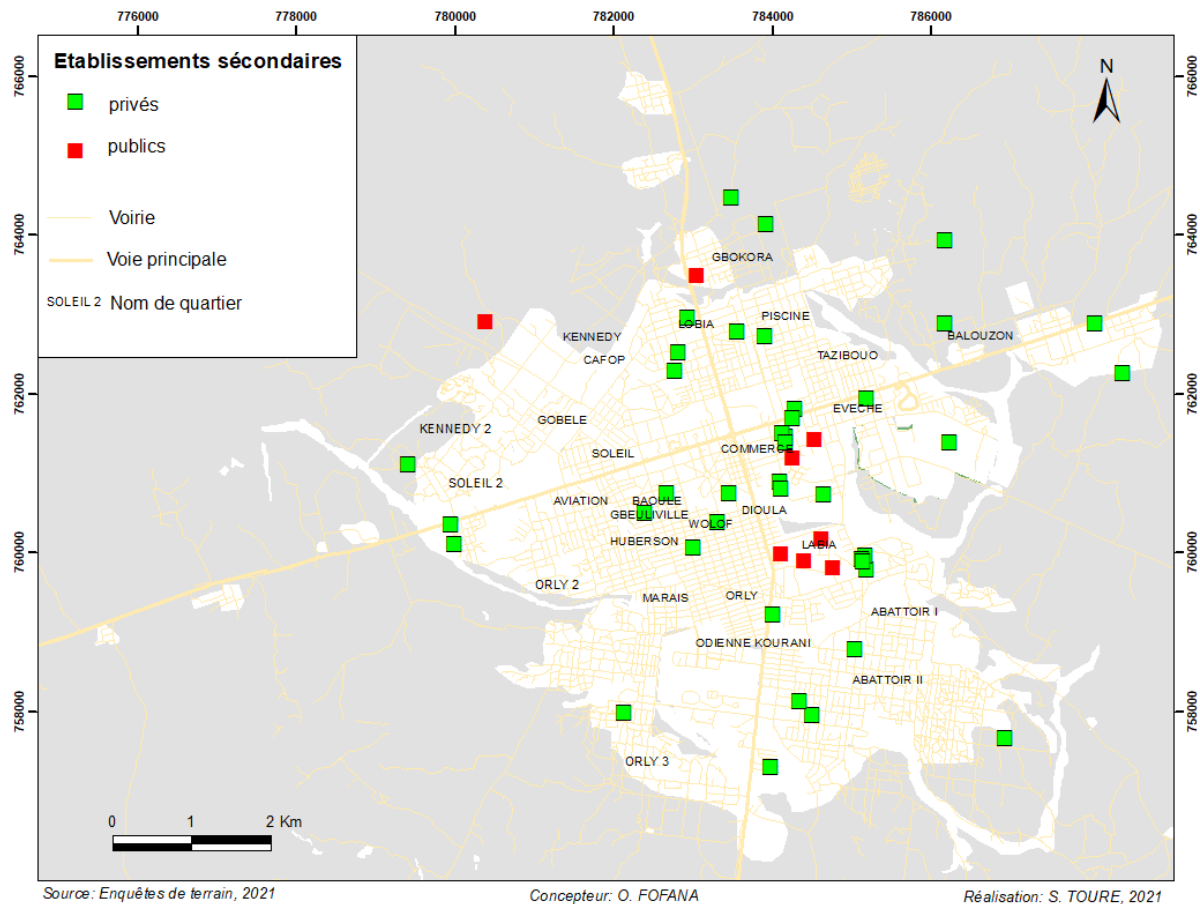


Figure 6 : Répartition des établissements d'enseignement secondaire dans la ville de Daloa

Selon les figures 5 et 6, l'inadéquation entre la dynamique urbaine et la création d'infrastructures scolaires est plus ressentie au niveau du secondaire. En général, dans la ville, c'est à ce niveau que le déficit est plus criard. Concernant le primaire, presque tous les quartiers disposent d'au moins un ou deux établissements. Généralement, les élèves du primaire résident avec leurs parents dans la ville. Dans le secondaire, le constat est tout autre. Les élèves viennent non seulement de la ville, mais aussi d'autres localités pour commencer ou achever le cycle secondaire, voire universitaire. Contrairement à l'enseignement primaire, dans le secondaire, on trouve plus d'établissements dans le privé qu'au public. Mais concernant leur répartition, la création ne suit pas nécessairement le rythme de la dynamique de la ville d'après les figures 5 et 6. En outre, par besoin de nécessité, ce sont les quartiers comme Marrais, Orly Camp Militaire, Abattoir, Sud B, Gboghélé, Dioulabougou et Huberson, Belle-ville, Sud A qui devraient concentrer le plus d'établissements eu égard à l'importance de leur charge démographique.

L'analyse synchrone des figures 4, 5 et 6 (ci-dessus) montre que les quartiers moins peuplés concentrent plus d'établissements que les plus peuplés, ceci pour diverses raisons. En effet, ces quartiers sont des anciens quartiers, des quartiers administratifs comme Commerce et résidentiels. Ces sont des quartiers qui disposent d'un bon réseau routier et sont facile d'accès. Il s'agit des quartiers d'Evêché, de Tazibouo, de Piscine, de Lobial et de Labia. Pour ce qui est des quartiers peuplés, parfois, le style architectural (réseau routier, réseau d'assainissement, réseau collectif, etc.) est médiocre ou quasi inexistant, ce qui n'encourage pas les fondateurs (promoteurs) à créer leurs établissements dans ces zones. Ainsi, la création d'infrastructures scolaires n'a pas suivi la dynamique démo-spatiale de la ville de Daloa à tel point que des quartiers, bien que peuplés ne disposent pas d'établissements secondaires. Face à cette situation, les élèves sont obligés de parcourir de longues distances de leur domicile à leur école. Ce qui contribue aux nombreux échecs scolaires pour des élèves orientés dans des établissements loin de leur domicile et éprouvant des difficultés financières pour leur déplacement quotidien.

III. DISCUSSION

L'objectif de cet article était de montrer par une approche spatiale le déséquilibre entre l'extension de la ville de Daloa et l'accès à ses infrastructures scolaires. Le manque d'infrastructures socio-collectives de base (écoles, centre de santé, accès à l'eau potable, l'électricité, etc.) dans le processus de développement des villes a

toujours donné l'impression d'une urbanisation inachevée et mal maîtrisée. Cette situation s'apparente à presque toutes les villes de la Côte d'Ivoire où leur évolution spatiale n'a pas été accompagnée de la mise en place des infrastructures scolaires. Cette tendance à l'extension des villes sans pour autant d'infrastructures scolaires semble impacter négativement de manière significative les résultats scolaires. De plus l'éloignement des lieux d'habitation des établissements scolaires vient outrageusement corroborer l'argument selon lequel la distance « établissement-lieu d'habitation » est un élément catalytique dans la réussite scolaire des enfants. Pour Theunynck (2011), la distance entre la maison et l'école reste un problème majeur pour beaucoup d'enfants. L'inscription et la rétention décroissent significativement quand les enfants marchent plus d'un ou deux kilomètres pour se rendre à l'école ou pendant 30 minutes ou davantage. Dans presque tous les pays d'Afrique, entre le tiers et la moitié des enfants marchent au moins aussi longtemps. De telles distances augmentent non seulement le coût d'opportunité de la fréquentation scolaire, mais consomment aussi l'énergie des enfants et les placent dans des situations vulnérables. Le modèle d'école satellite crée également un taux d'abandon élevé. La distance est également une contrainte particulièrement importante pour les enfants physiquement handicapés. En Afrique, la distribution des salles de classe est très aléatoire : 35 à 70 % des salles de classe ne sont pas localisées de manière optimale par rapport au nombre d'élèves inscrits. Les décisions d'allocation des ressources favorisant les zones urbaines font que celles-ci sont mieux desservies que les zones rurales.

Dans de nombreux pays africains le récent bond des inscriptions a augmenté la pression sur les infrastructures qui se développent plus lentement. Les indicateurs de cette pression sont le nombre très élevé d'élèves dans les classes et la pratique accrue du double ou du triple-flux, qui raccourcissent la durée effective du temps d'instruction que reçoit chaque enfant. Les preuves sont implacables et sans ambiguïté. Les écoles doivent être situées près du domicile des enfants, si possible dans le village même. Plus l'école est proche du domicile, plus la probabilité que les parents y envoient leurs enfants est forte. Les recherches montrent que "l'élément déterminant le plus important de l'inscription à l'école primaire est la proximité de l'école pour les enfants à l'âge du primaire" (Lockheed et Verspoor, 1991). Les longs trajets ont un impact négatif sur l'inscription (Filmer, 2004). Non seulement ils augmentent le coût d'opportunité de la fréquentation de l'école, mais ils épuisent aussi l'énergie des enfants et peuvent les mettre en situation vulnérable. En outre, des études réalisées au Pakistan, en Côte d'Ivoire et au Ghana montrent que l'éloignement constitue une barrière particulièrement élevée à la fréquentation scolaire des filles (Kane, 2004 ; Banque mondiale, 2005). Au Ghana, en Zambie et au Lesotho, les longs trajets pour aller à l'école épuisent les jeunes et poussent aussi les parents à différer leur scolarité jusqu'à ce qu'ils soient plus âgés, ce qui augmente la probabilité d'un abandon des études (Lavy, 1996).

Par ailleurs, vu les conditions dans lesquelles s'effectue l'urbanisation depuis plus de trois décennies dans les pays d'Afrique Subsaharienne (crise socio-politique, crise économique, etc.), la création d'infrastructures socio-collectives est un sujet problématique dans ces dits pays. Pour Theunynck (2011) un grand nombre d'écoles primaires africaines ne sont pas capables d'offrir aux enfants un environnement d'enseignement sain et motivant. La qualité des aménagements des écoles primaires, c'est-à-dire l'ensemble des constructions fournies, leur durabilité et leur fonctionnalité sont souvent déplorables. On n'y trouve pas d'installations sanitaires en état de marche, ni d'autres aménagements scolaires comme un bureau ou un local pour ranger le matériel éducatif. De plus, le mobilier scolaire est souvent cassé ou manque totalement. La recherche fournit des preuves que ces conditions ont un impact négatif important sur les enfants et favorisent l'absentéisme des enseignants. Dans le même temps, la distribution inefficace et inéquitable des ressources allouées à la construction exacerbe le problème de la médiocrité de l'infrastructure.

IV. Conclusion

L'urbanisation dans les pays en développement en général et particulièrement dans ceux d'Afrique Subsaharienne s'effectue dans un contexte d'inadéquation entre la dynamique des villes et la création d'infrastructures socio-collectives. Au rang de ces infrastructures, figurent les établissements scolaires dont l'offre n'a pu jusque-là assouvir les besoins des populations. L'étalement urbain est très souvent l'initiative des populations elles-mêmes fortement dépendante de l'informel et se fait au détriment d'infrastructures socio-collectives.

Daloa, troisième grande ville de la Côte d'Ivoire ayant une urbanisation remarquable dès l'indépendance est l'archétype de ces villes où la dynamique urbaine n'a pas été accompagnée de la création d'infrastructures scolaires. Le paysage urbain montre un fort contraste entre l'étalement spatial et l'accès aux infrastructures scolaires. Cependant, ce sont les quartiers moins peuplés qui concentrent le plus d'établissements au détriment des zones fortement peuplés où le besoin est plus réel.

Par ailleurs, pour une ville d'une telle taille et son rôle dans son espace géographique, des dispositions doivent être prises pour mieux accompagner le processus urbain afin d'offrir une école de qualité, gage d'un développement durable.

Référence bibliographique

- [1]. AllahDella André, 1991, *Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa, étude géographique*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Institut de Géographie Tropicale, Abidjan, Université de Cocody, 453p.
- [2]. Filmer Deon, 2004, *If You Build It, Will They Come? School Availability and School Enrollment, in 21 Poor Countries*, Document de travail sur les politiques de développement de la Banque mondiale 3340, 25p.
- [3]. Kane Eileen, 2004, *Girls' Education in Africa: What Do We Know About Strategies That Work?* Développement humain Région Afrique, Série de document de travail, N° 73, Banque mondiale, 198p.
- [4]. Koukougnon WilfriedGaurier, 2012, *Milieu urbain et accès à l'eau potable : cas de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)*, Thèse Unique de Géographie, UFR : Sciences de l'Homme et de la Société, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody, 371p.
- [5]. Lavy Victor, 1996, *School Supply Constraints and Children Educational Outcomes in Rural Ghana*, in *Journal of Development Economics* 51, pp. 291-314.
- [6]. Lockheed, E, Marlaine et Verspoor M Adrienne, 1991, *Improving Primary Education in Developing Countries*, Washington DC: Oxford University Press, 460p.
- [7]. Pilon, M., (2006). *Défis du développement en Afrique subsaharienne, L'éducation en jeu*, Centre Population et Développement Campus du Jardin Tropical de Paris Pavillon Indochine, 252 p.
- [8]. Theunynck, Serges, 2011, *Stratégies de construction scolaire pour l'éducation primaire universelle en Afrique, Faut-il habiliter les communautés à construire leurs écoles?*, Banque Mondiale Washington, DC, 302 p.